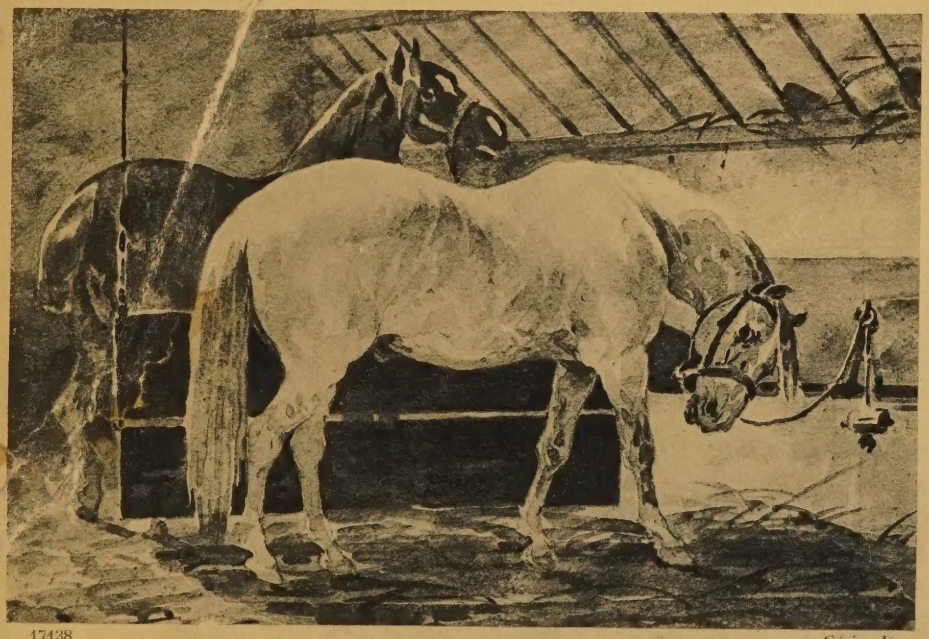
GÉRICAULT :: GLEYRE
FROMENTIN



17138 Géricault

CHEVAUX A L'ÉCURIE

DESSINS ET PEINTURES

DES

MAITRES DU XIXe SIÈCLE

A NOS JOURS

PUBLIÉS PAR LA MAISON

BRAUN & CIE

DEUXIÈME SÉRIE

DEUXIÈME VOLUME

THE GETTY CENTER
LIBRARY

UN
CHOIX DE DESSINS
DE
GÉRICAULT :: GLEYRE
FROMENTIN

BRAUN & Cie, Editeurs d'Art
PARIS — DORNACH
NEW-YORK — LONDRES
1927

GÉRICAULT

GÉRICAULT[1] JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE, naquit à Rouen le 26 septembre 1791 et mourut à Paris le 18 janvier 1824. Son père était avocat, il vient à Paris en 1806 et met son fils au Collège Louis-le-Grand. Le jeune Géricault entre à l'atelier de Carle Vernet (1810), puis suit les cours de Guérin. Pendant ses loisirs il s'adonne au sport du cheval; ce sera toute sa vie son délassement favori. Ses dessins et sa peinture témoignent dès ce moment d'une fougue toute spéciale, qu'il cherche à tempérer par l'étude: l'anatomie, l'histoire et la littérature classique.

A vingt ans il exécute son premier tableau: *L'officier de chasseurs à cheval*, qui exposé au Salon de 1812 sous le titre «Portrait équestre de M. Dieudonné, Officier des Guides de l'Empereur» (Musée du Louvre), provoque l'intérêt général. On admire ce jeune talent peut-être encore inexpérimenté, mais indépendant et original dans le style, hardi dans la conception et énergique dans le coloris. La médaille d'or lui est décernée.

En 1814 il expose le *Cuirassier blessé quittant le feu* (Musée du Louvre). Le tableau est moins bien accueilli, ce fut pour Géricault une grosse déception. A la rentrée des Bourbons en France, il s'engage dans les Mousquetaires, corps qui fut licencié peu après, aussi l'artiste peut-il se remettre au travail. En 1817, il va à Florence et à Rome étudier l'Antique et la Renaissance. Il peint entre autres à Rome l'*Homme terrassant un taureau* (voir l'esquisse de ce tableau page 6 avec son motif central et ses croquis du haut et du bas de la page) et *la Course des Barbieri au Corso* (Musée du Louvre).

Géricault rentre à Paris en 1819 et travaille avec acharnement à son fameux tableau: *le Radeau de la Méduse*, scène pathétique de l'horrible drame de la mer survenu sur les côtes d'Afrique en 1816 et auquel le public se passionnait alors. Son principal historien Charles Clément écrit: «aucun autre n'avait jusqu'alors représenté un tel drame avec cette grandeur d'énergie et d'expression. Le dessin en était vrai, hardi et vigoureux, le coloris plein d'éclat; le modelé des nus, l'harmonie de l'ensemble, tout dénotait l'œuvre d'un poète et d'un penseur; le génie éclatait dans chaque coup de pinceau». Le tableau n'eut cependant pas le succès espéré et ce n'est qu'après la mort de Géricault qu'il fut acquis par le Louvre. Conseillé par un riche amateur, Géricault part à Londres et y expose le «Radeau de la Méduse» (1820) qui plait aux Anglais par son pathétique. Notre artiste reste à Londres 2 ans, fait beaucoup de lithographie dont la plus

---

LITTÉRATURE:

[1] *Géricault*, étude bibliographique et raisonnée par Charles Clément 1868.

renommée est le *Joueur de Cornemuse*. Passionné pour les courses de chevaux, il en représente maintes scènes dans des aquarelles et des tableaux comme le *Derby d'Epsom* (1821, Musée du Louvre).

A son retour en France en 1823, il fait *le Four à plâtre* (Musée du Louvre), *la Forge au village*, *l'Ecurie*, le *Cheval bai brun sortant de l'écurie*.

Il faut encore citer *l'Epave* (Musée de Bruxelles), *le Marché aux bœufs*, *le Maréchal-ferrant*; des aquarelles: *Chevaux à la promenade* (Musée du Louvre); des gouaches: *le Concert champêtre* (1817, Musée du Louvre), *la Marche de Silène*; de nombreux dessins à la mine de plomb ou à la plume, quelquefois rehaussés de sépia et de gouache; et un certain nombre d'études de chats et tigres. Géricault est aussi sculpteur; son *cheval écorché* est resté le type anatomique que l'on voit encore dans la plupart des ateliers d'artistes.

Il meurt en 1824 à la suite d'une chute de cheval. Issu d'une famille aisée, il n'eut pas comme tant d'autres artistes à lutter pour se créer une situation; remarquablement doué il n'eut que deux passions: la peinture et les chevaux. Sa mort prématurée fut une grande perte pour l'Art français, c'était un précurseur, aussi son influence fut-elle grande sur nos paysagistes et peintres d'animaux.

GLEYRE

GLEYRE[1] MARC-CHARLES-GABRIEL, peintre et poète, est né en 1808 à Chevilly (Canton de Vaud), où ses parents étaient fermiers. Très jeune, il quitte la Suisse et entre à Paris à l'atelier de Hersent, où il ne reste que onze mois, en raison sans doute des difficultés qu'il a de payer ses études artistiques. Il a alors 16 ans. Il continue seul à travailler le dessin, la peinture et même la poésie.

A vingt ans il part pour l'Italie et fait le voyage tantôt à pied, tantôt en voiture en compagnie de son ami Cornu. Il visite ainsi Florence et Rome (1829) et exécute pour vivre quelques portraits et un certain nombre d'aquarelles: *le premier Baiser de Michel-Ange*; *la Mort de François de Rimini*; *Sarah, la baigneuse*, compositions qui lui valent la réputation d'un artiste fin et consciencieux. Mais son grand désir est de voir l'Orient, aussi accepte-t-il en 1834 d'être emmené par un riche Américain contre l'abandon de tous les dessins qu'il pourra faire pendant le voyage. Gleyre visite ainsi la Sicile, la Grèce, Constantinople et l'Egypte (1835). Ayant rompu avec l'Américain, il va en Syrie; il y est atteint d'une grave ophtalmie et de paludisme (1836-1837).

A son retour en France, l'artiste est sans ressources; sa santé est délabrée. Il se remet cependant au travail, fait d'abord quelques tableaux en souvenir de l'Orient dont il a la nostalgie. Au salon de 1840 il expose: *Saint Jean inspiré par la Vision apocalyptique*; c'est de suite un gros succès et la critique signale son dessin précis et élégant, et la beauté de son coloris.

En 1843 Gleyre obtient une médaille de 2e classe pour son tableau les *Illusions perdues* ou *le Soir*, vision vue en Egypte. Le tableau acheté par le Gouvernement pour le Musée du Luxembourg passe ensuite au Louvre. Après tant d'hésitations, l'artiste a enfin trouvé sa voie. C'est à cette époque qu'il prend, pour la conserver pendant 25 ans, la direction de l'atelier de Delaroche qui partait pour Rome.

Deux ans plus tard, il exécute *le départ des Apôtres* qui lui vaut la médaille de 1re classe, puis la *Nymphe Echo* qui est un petit chef-d'œuvre (1845), *la Danse des Bacchantes* (1846-1849, voir page 18, un dessin de la bacchante tombée haletante après la furie de la ronde).

LITTÉRATURE:

[1] *Gleyre*, étude bibliographique et critique par Charles Clément 1878.

A partir de ce moment, Gleyre abandonne les grandes expositions pour se consacrer davantage à son pays natal. Il fait le tableau représentant: *l'Exécution du Major Davel*, commandé par le Gouvernement du Canton de Vaud (voir l'esquisse du bourreau, page 24) et de nombreuses études pour le *Retour de l'Enfant Prodigue* qui ne sera terminé qu'en 1872 (voir page 8 à 11 les 4 dessins à la mine de plomb). Il peint *le Christ au milieu des Docteurs*, *la Cène*, *la Pentecôte* (1855), *les Romains passant sous le joug*, grande composition historique dont nous donnons quelques études (Divicon, le chef helvète, page 16, un enfant gambadant, page 17, une femme helvète poursuivant les vaincus de ses sarcasmes, page 15). Le tableau qui place son auteur parmi les grands artistes de son temps, est livré en 1858 au Musée de Lausanne.

Gleyre meurt subitement de la rupture d'un anévrisme à Paris le 5 mai 1874 et est enterré en Suisse à Chevilly.

Les Musées de Bâle et de Neuchâtel possèdent un certain nombre de ses tableaux: à Bâle: *Penthée* (1864), *la Charmeuse d'oiseaux* (1868); à Neuchâtel, *Hercule aux pieds d'Omphale*, *Tête de Christ*, *Minerve*, *Orientale fumant sa pipe*, etc.

Gleyre a fait aussi de remarquables portraits dans des gammes chaudes, fines et harmonieuses; des quantités de dessins, aujourd'hui disséminés dans les Musées ou collections particulières, dessins d'une grande précision, exécutés à la mine de plomb, au lavis, à la sépia ou à la pierre noire.

Ce fut un grand artiste doublé d'un grand cœur. «Il avait passé une grande partie de sa vie à regarder et à rêver». Ce n'est qu'après de longs tâtonnements qu'il était entré en pleine possession de son talent. Comme Géricault, Prud'hon et d'autres, il ne dépend d'aucune école, il s'est fait lui-même, il est probe et idéaliste; son thème préféré est la beauté féminine.

FROMENTIN

FROMENTIN[1] Eugène, peintre et écrivain est né à la Rochelle le 24 octobre 1820 et est mort à Paris le 27 août 1876. Dès ses études terminées, il va à Paris et entre dans l'atelier du peintre Louis Cabat. En 1846, il fait un premier voyage en Algérie et y retourne l'année suivante. Il étudie sur place les mœurs des peuples du désert et en rapporte toute une documentation. Sa vocation est trouvée, il sera le peintre et le narrateur du Désert.

Il expose au Salon de 1847 les *Gorges de la Chiaffa*, puis en 1849 la *Place de la Brèche à Constantine*; il reçoit une première médaille; et au Salon de 1850 *la Route de Constantine à Bathna*, *Arabes nomades levant le camp*, *Biskra*.

En 1852, après son mariage, Fromentin retourne en Algérie, chargé d'une mission archéologique. Il expose ensuite aux salons annuels: *une Audience chez un Khalife* (1859), *les Bateleurs nègres*, *le Berger kabyle* (1861). *La chasse au faucon* (Musée du Louvre), *le Fauconnier arabe* (1863), *la Curée* (1864, Musée du Louvre), *le Khamsin* (1865), *la Tribu en marche vers les pâturages du Tell* (1866), *Cavaliers arabes surpris par la tourmente*. Il nous faut encore citer: *Au pays de la soif* (1869, Musée de Bruxelles), *Centaures et Centauresses s'exerçant au tir de l'Arc*, *Arabes chassant au faucon* (Chantilly, Musée Condé), *la Halte de cavaliers* et la *Fantasia* (Louvre, Collection Chauchard), *Rencontre de cavaliers arabes* (Musée de la Rochelle). Il fait également un

---

LITTÉRATURE:

[1] *Eugène Fromentin*, par Prosper Dorbec, Henri Laurens, Éditeur.

grand nombre d'aquarelles, de dessins qui présentent un grand intérêt documentaire; ses études de types et chevaux arabes, ses compositions sur les centaures et centauresses sont tout à fait remarquables.

Fromentin possède une science profonde, qu'il allie à la conscience scrupuleuse de son métier; ses œuvres montrent une grande harmonie et une justesse de tonalités et sont d'une coloration toujours élégante. Il tient de Delacroix, de Decamps et plus tard de Corot dont il est grand admirateur. Parmi l'œuvre littéraire de Fromentin, il faut citer un été dans le Sahara (1856), une année dans le Sahel (1858), le roman de Dominique et les Maîtres d'autrefois (1876). La narration qu'il donne des différents aspects du désert permet de mieux apprécier le fondu de ses paysages et leur suavité expressive. C'est, dit-il, «la lumière du Soleil où l'ombre est quelque chose d'obscur et de transparent, de limpide et de coloré, il semble que les figures, qu'on y voit, flottent dans une atmosphère qui fait s'évanouir les contours».

. . . . . .

Si les trois peintres réunis dans cet Album sont différents d'origine, ils sont bien de tradition française, quoique l'un d'entre eux soit né en Suisse. Ce ne sont pas de grands chefs d'écoles, mais des artistes isolés qui puisent avec liberté dans la tradition. Ils portent l'empreinte de la société et de l'époque dans lesquelles ils ont vécu; ils ne se sont pas soumis à une loi tracée d'avance et ont un caractère d'originalité, de vérité individuelle dignes d'être signalés à l'attention.

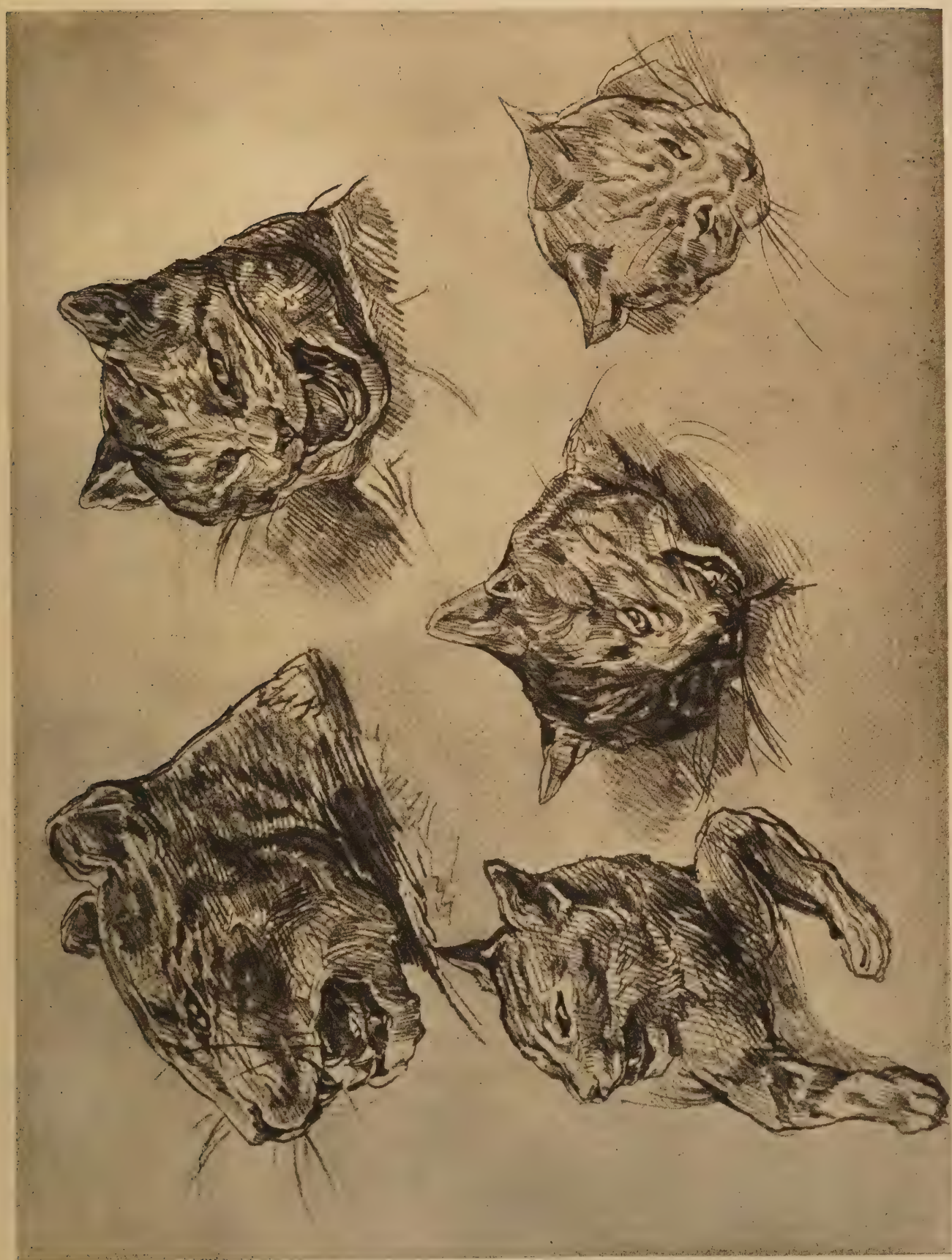
GÉRICAULT

1791-1824

La sortie de l'écurie

Chevaux à la promenade (1821)

(Musée du Louvre)



Etudes de chats (1812 à 1815)
(Musée du Louvre)

Etude de deux chevaux
(Musée du Louvre)

Etude pour un carabinier

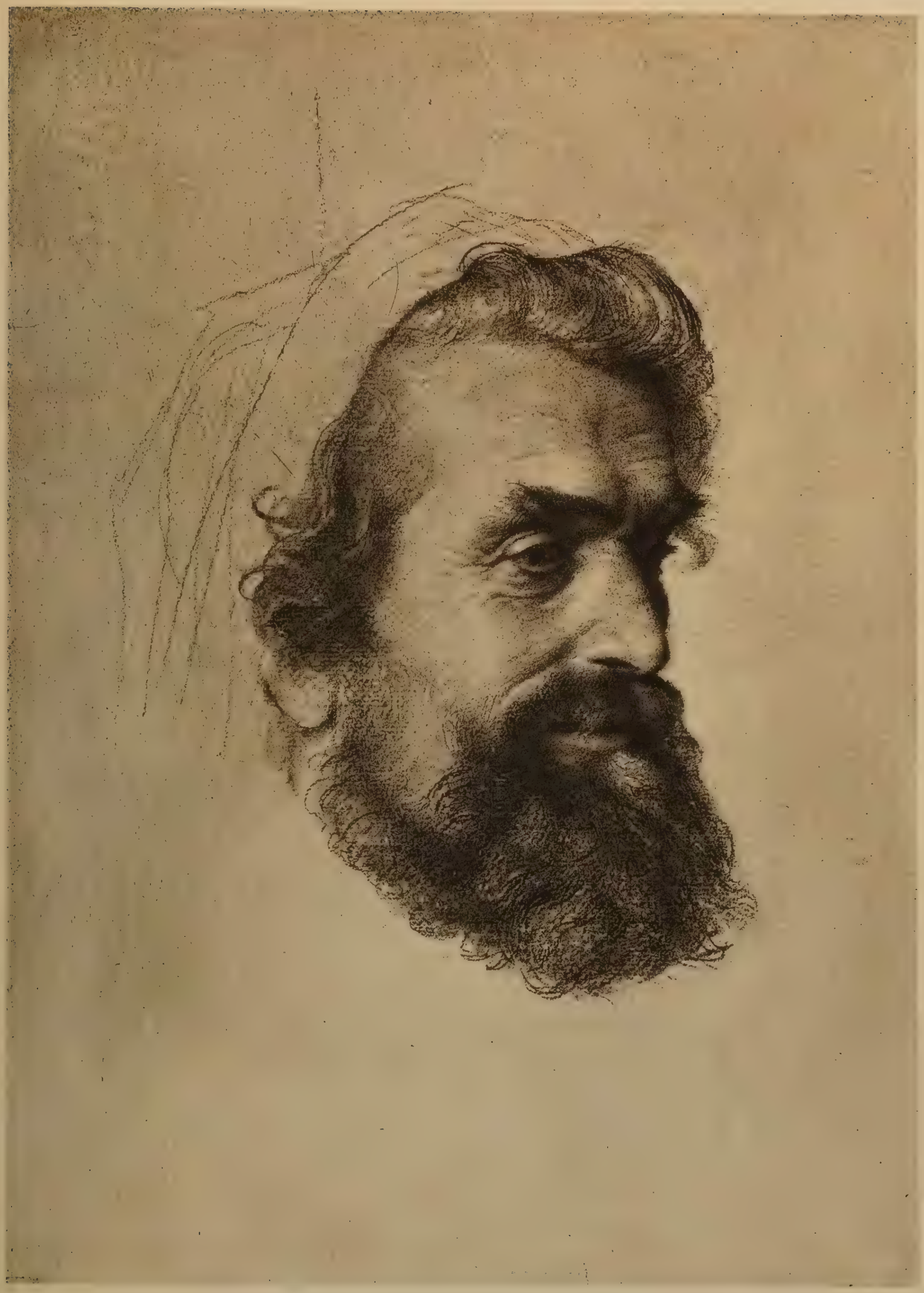
Homme nu terrassant un taureau

Episode de la guerre de Madagascar

GLEYRE

1808-1874

Tête de l'enfant prodigue dans le « Retour de l'enfant prodigue »



Tête du père de l'enfant prodigue

Tête de la mère de l'enfant prodigue

Sœur de l'enfant prodigue

Main gauche de femme

Figure de Ruth

Tête de jeune fille

Femme Helvète, dans les « Romains passant sous le joug »

Divicon, dans les « Romains passant sous le joug »

Jeune garçon sautant dans les « Romains passant sous le joug »

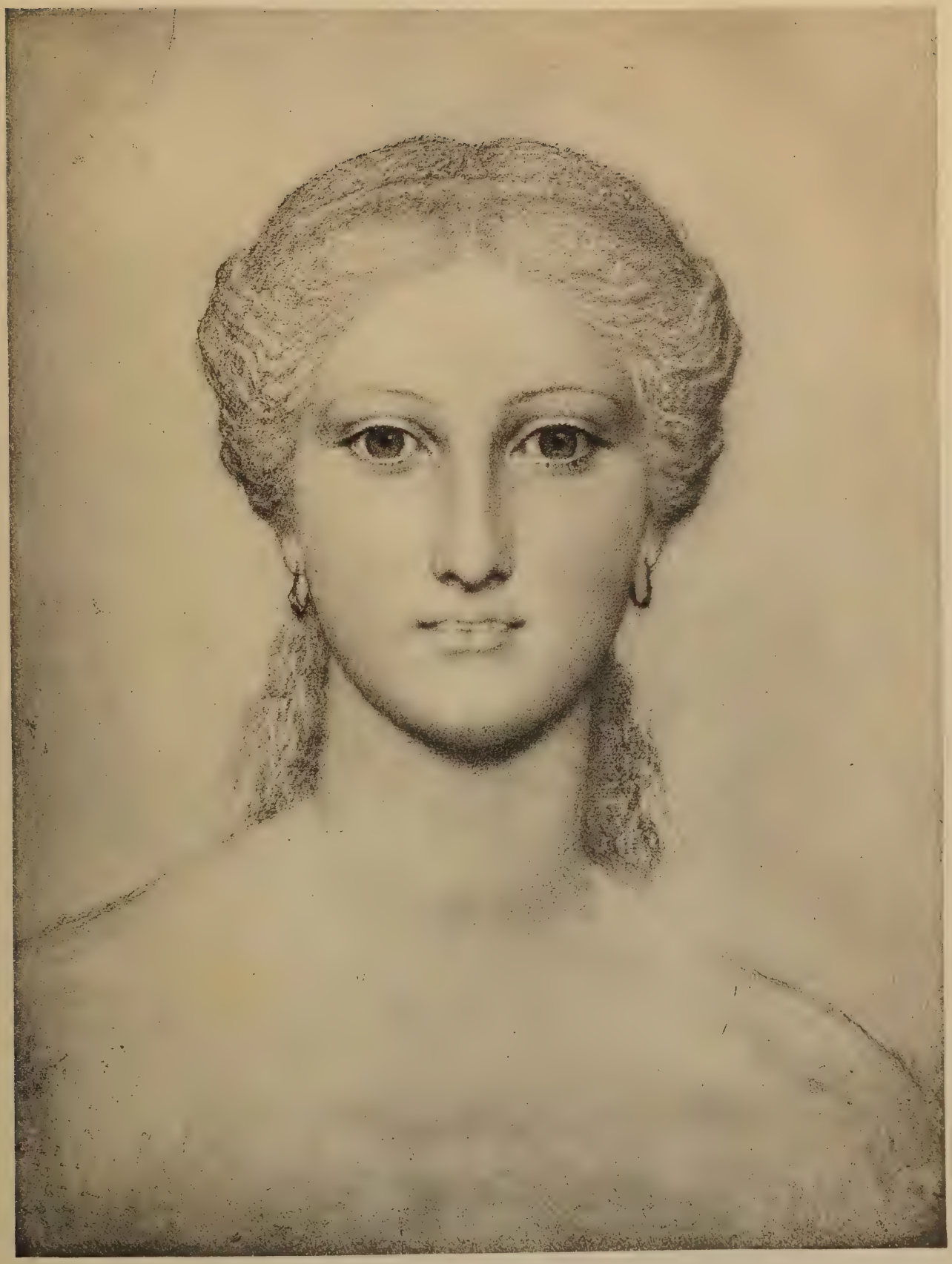
Bacchante couchée, dans la « Danse des Bacchantes »

« Sapho »

Apôtre dans la « Séparation des Apôtres »

Figure de Thalie, dans « Minerve et les Grâces »

Tête d'apôtre dans la « Séparation des Apôtres »



Tête de Pandore

Figure de bourreau dans le « Major Davel »

Main droite d'homme

FROMENTIN

1820-1876

Cheval harnaché

Chameau et chamelier

Centauresse

Portrait de deux Arabes

Arabe, buste

Arabe assis, à El Aghouad

Cavalier

Etude de torse, femme.

Centauresse

Cheval lancé au galop

Première Série: Maîtres Anciens

PRÉCÉDEMMENT PARUS

1er volume — MICHEL-ANGELO
2e volume — H. HOLBEIN
3e volume — A. DURER

EN PRÉPARATION

4e volume — RAFFAELLO SANTI
5e volume — REMBRANDT VAN RIJN

Deuxième Série: Maîtres du XIXe Siècle à nos jours

1er volume — INGRES
2e volume — GÉRICAULT, GLEYRE, FROMENTIN

IMPRIMERIE
AD. BRAUN & CIE
MULHOUSE-DORNACH FRANCE

Copyright BRAUN & Cie. 1927

84 - B15500

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01000 8882